



S E R M O N

S U R

LA SECTION II.

D U

C A T E C H I S M E.

De la Confiance & du Symbole des Apôtres.

LA doctrine Chrétienne, M. F. a deux grands avantages sur toutes les doctrines, & sciences humaines; l'Un est qu'elle nous montre le souverain bien, & l'autre qu'elle nous en rend participans, & nous en donne la jouissance. Les sciences humaines qui nous écrivent les diverses parties du monde, les royaumes de la terre, leurs richesses & leur gloire ne nous en mettent pas pour cela en possession; mais nous laissent dans nôtre pauvreté & misère. Mais la Religion Chrétienne, si vous recevez ses enseignemens, & si vous obeïssiez à ses preceptes, vous met dans la communion de

de Dieu, qui est le souverain bien, & vous donne la jouissance d'une éternelle félicité. C'est pourquoi la *premiere* Section du Catechisme a proposé le souverain bien, & ayant fait voir que *la principale fin de la vie humaine est de connoître Dieu*, elle a montré que cette connoissance emporte la communion de Dieu-même, comme de celui qui est nôtre souverain bien, & que cette connoissance comprend quatre choses, *la Foy, l'Obeissance, l'Invocation, & la Reconnoissance*, La *seconde* Section que nous exposons maintenant entre dans la déduction particuliere de ces quatre Points, & elle commence par le *premier* qui est la *Confiance* en Dieu. Le Catechiste y traite quatre choses, Premièrement, il prouve que la *Confiance* en Dieu est une partie de son service, & même la principale, & la première; En second lieu, il montre quels sont les fondemens & les égards de cette Confiance. En troisième lieu il fait voir d'où elle prend sa lumière & sa certitude; Enfin il dit deux mots du *Symbole des Apôtres*.

A l'égard du premier Point nous aurons deux choses à examiner. Premièrement que la *Confiance* est une partie du service de
Dieu

Dieu , en second lieu que c'est la première partie du culte Divin :

On n'aura pas de peine à reconnoître que la confiance est une partie du service de Dieu , si l'on considère ce que c'est que le culte religieux , & divin , distingué du service humain & civil. On appelle culte Divin celui qui a son égard ou son fondement , sur quelque propriété divine , ce qui fait qu'il ne peut être déferé à la creature , sans idolatrie , par exemple l'obeïssance absoluë est un culte & un honneur divin , parce qu'elle présuppose une autorité infinie , avec une sagesse & une sainteté souveraine ; j'en dis de même de l'invocation religieuse du cœur & mentale , qui présuppose que celui à qui elle est adressée connoît les cœurs , & qu'il est par tout . Or la confiance est de cette nature : car pour mettre la confiance dans un objet , il faut qu'il ait ces quatre conditions. 1^o. Qu'il ait en sa main tous les biens , & toutes les perfections dans un souverain degré : Car si quelque chose lui manquoit , nous ne pourrions pas nous reposer absolument & entièrement sur lui. Il est donc nécessaire qu'il y ait en lui vie , paix , joye , & félicité éternelle , afin que nous n'ayions pas à porter

nos

nos desirs ailleurs. 2^o. Il faut que nous trouvions en lui nôtre sûreté contre toutes sortes de maux, & par consequent qu'il soit tout-puissant, & que par sa providence il conduise & adresse toutes choses. 3^o. Il faut qu'il soit souverainement bon, afin de vouloir nous secourir, & rapporter toutes choses à nôtre bien. 4^o. Il faut qu'il subsiste toujours, afin de ne nous manquer jamais. Ce qui fait dire au Prophete au Ps. 146. *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les hommes, ni sur aucun fils d'homme, car son esprit sort, & l'homme retourne en sa terre, & en ce jour-là, paroissent ses plus clairs desseins.* Dieu donc ayant toutes ces qualitez, & ces perfections; Il s'ensuit que la confiance est l'honneur & le service qui lui est dû, & la raison nous le fait voir: car la lumiere naturelle nous enseigne qu'une bonté souveraine doit être reconnuë & reçue. Or la reconnoître, & recevoir, c'est s'y confier: Car si vous ne vous y confiez pas, vous doutez qu'elle soit bonne en un assez haut degré pour svenir à toutes vos necessitez; Puis donc que Dieu est une bonté souveraine, il doit être reçu & honoré comme tel par la confiance que nous mettrons en lui; Et il a été digne de sa sagesse, qu'il

qu'il ne se communiquât point à ceux qui ne voudront pas le recevoir en se confiant en lui, ou qui se confieroit en un autre. C'est pourquoi Dieu par sa Parole exige, que nous mettions nôtre confiance en lui, & condanne la confiance qu'on met dans les créatures. ^a *Confie-toi en l'Eternel, fai ce qui est bon, remets ta voye sur l'Eternel, & t'assure en lui, & il t'adressera.* ^b *Peuples, fiez-vous en Dieu, en tout tems, & déchargez vôtre cœur devant lui. Dieu est nôtre retraite. Ceux de bas état ne sont que vanité; Ne mettez point vôtre confiance dans la tromperie & dans la rapine; ne devenez point vains, quand les richesses abonderont; n'y mettez point vôtre cœur.* ^c *Benit soit l'homme qui se confie en l'Eternel & dont l'Eternel est la confiance.*

Or nôtre Catechisme ne nous propose pas la confiance seulement, comme une partie du service de Dieu, mais aussi comme la première partie de ce service. Avant que nous vous le prouvions, il faut considérer qu'il prend la confiance pour la foi; car il nous propose sous ce point l'explication du Symbole des Apôtres; Or il prend la confiance & la foi, pour une même chose selon l'Écriture, qui prend souvent l'un

pour

^a Ps. 37. ^b Ps. 62. ^c Jerem. 17.

pour l'autre, quoi qu'il y ait quelque petite distinction contre ces deux vertus. Car il n'y a point d'autre difference entre elles, sinon que la confiance est dans le cœur ou dans la volonté, au lieu que la foi est proprement dans l'entendement; Car si l'entendement est persuadé, que Dieu est le souverain bien, une bonté, & une puissance infinie, de cette persuasion naitra dans le cœur la résolution de se confier en Dieu, de s'attendre à lui & de se reposer en son amour; & par ce moyen la foi est la lumière, qui forme la confiance dans le cœur; mais l'Écriture ne discernant point le plus souvent l'entendement d'avec le cœur, confond aussi les fonctions de ces facultez; & quand l'Écriture distingue ces choses, elle les joint l'une à l'autre inseparablement; comme quand l'Apôtre dit, au Chap. 3. des Ephesiens, que *nous avons hardiesse & accèz en confiance par la foi que nous avons en Jesus-Christ*; car la persuasion que nous avons dans nos entendemens, que Dieu a reçu de la main de Jesus-Christ la satisfaction due à sa Justice pour nos pechez, & qu'il nous a adoptez en lui, remplit nos entendemens de confiance, & d'assurance en lui.

Ainsi

Ainsi il est aisé de reconnoître, que la foi ou la confiance, est le premier Point de la Religion Chrétienne, & du service de Dieu. Car le service de Dieu, est amour & obeïssance, invocation & reconnoissance; Or ces mouvemens du cœur de l'homme envers Dieu ne peuvent pas être bruts sans lumière; mais devant être raisonnez, il faut qu'ils procedent de la foi, qui est la connoissance & la persuasion de ce que Dieu est envers nous. C'est pourquoi l'Apôtre au troisiéme des Ephesiens, joint ces deux choses, *connoître la hauteur, la largeur, la profondeur, & la longueur de l'amour, & être enracinez & fondez dans la charité; De même l'obeïssance sans la persuasion de l'amour de Dieu, n'est qu'une obeïssance servile, qui laisse au fond du cœur la haine, & l'aversion contre celui à qui l'on obeît; Or Dieu veut être servi par amour, il faloit donc que nous fussions persuadez de son amour pour lui donner le nôtre: aussi l'Écriture parle de l'obeïssance de foi, comme de la seule qui est agréable à Dieu, & dit, que la fin du commandement c'est la charité procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foi non feinte. L'Invocation procede de la même source, selon*

que

que dit le Prophete au Ps. 116. *J'ai cru, aussi ai-je parlé, & l'Apôtre au 10. des Romains, Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru.* La reconnoissance, enfin, ne peut venir que de la persuasion que nous avons, que Dieu est le Père des lumières, duquel descend toute bonne donation; c'est pour-quoi nous lui en tendons graces; Puis donc que la foi est le principe, le motif, & la racine des vertus, & des fonctions par lesquelles Dieu est servi, il s'ensuit qu'elle est la première Partie du service de Dieu.

La seconde raison pour laquelle la foi ou la confiance en Dieu est regardée comme la première partie du service de Dieu, peut être prise de l'état auquel l'homme pécheur se trouve naturellement envers Dieu; car Dieu appellant à foi l'homme par l'alliance de grace, le trouve dans l'ap-
prehen- sion de la colere & de la vengeance divine, le péché étant entré dans l'homme a porté la frayeur dans sa conscience, & lui a fait fuir la presence de Dieu, comme vous le voyez en Adam; par la Loi, Dieu est inexorable aux pécheurs. Comment donc est-ce que l'homme pécheur sera ramené à Dieu par l'Evangile, si ce n'est par la confiance en sa bonté & par la persuasion
de

de sa miséricorde; Ainsi le premier Acte de la conversion de l'homme à Dieu est la foi & la confiance.

A cela se rapporte; que l'Évangile nous est proposé comme une promesse de grace & de miséricorde en Jésus-Christ; Or une promesse ne peut être reçue qu'en s'y confiant, ainsi la foi est la première vertu que Dieu requiert de nous dans l'Évangile; & comme elle est la première, aussi l'incrédulité; & la défiance est le crime le plus capital, parce que celui qui n'a point cru, a fait Dieu menteur, & lui a fait l'injure de ne le pas croire assez bon; & assez miséricordieux pour lui pardonner ses pechez, ni le sang de son Fils assez efficace; pour les expier: *Qui n'a point cru, dit S. Jean, la colère de Dieu demeure sur lui.* Pour reconnoître la sagesse de Dieu à exiger la foi dans l'Alliance de Grace, considérez deux différences remarquables entre l'Alliance Legale & l'Alliance Évangélique. La première différence est que la Loi ne justifioit, & ne donnoit la vie à l'homme, qu'à cause de la perfection de ses œuvres & de sa propre justice; Or que Dieu justifieroit l'homme par ses œuvres, s'il étoit parfaitement juste, c'étoit une chose naturellement

D

connuë à la conscience, un homme parfaitement juste ne peut douter que Dieu ne le tienne pour tel qu'il est, & qu'il ne l'exempte de toute peine, il ne falloit point de foi pour cela ni de promesse; Mais que Dieu pardonneroit aux hommes pecheurs qui se repentiroient de leurs offenses; c'étoit un acte de grace & de misericorde, auquel il n'étoit point obligé, ainsi il étoit besoin de promesse, & par consequent de foi, & cette foi est le moyen par lequel l'homme accepte, & reçoit le don de la grace.

Cela étoit convenable à une alliance de grace de justifier ainsi l'homme, & qu'il n'eût sinon à recevoir; car si l'homme eût mérité par ses œuvres, elle n'eût pas été gratuite; Or afin que l'homme n'eût rien qu'à recevoir, il falloit que rien n'intervint de sa part, que la confiance en la promesse, & en la bonté de son Dieu. Il est vrai qu'en suite l'homme ayant par sa confiance en Dieu accepté sa promesse, aime Dieu & le sert de toute son affection, mais c'est là un acte de reconnoissance postérieure & non une antérieure. La seconde différence, c'est que l'Alliance legale que je distingue, comme fait l'Apôtre, au 3. des Galates; d'avec l'Alliance de Grace faite avec Abraham;

SUR LA SECTION II.

Adam, avoit des biens presens & visibles, savoir la terre de Canaan & ses delices. Or il n'est pas besoin de foi pour des biens presens, mais dans le N. T. où les biens sont la plus-part à venir, il faut que la foi y soit exercée; car la vie nous y est promise, & cependant nous mourons; On nous fait esperer la felicité; & cependant nous souffrons; ici donc est requise la foi, qui est *une subsistance des choses qu'on espere, & une demonstration de celles qu'on ne voit point.*

Confidez donc les effets admirables de la foi, eu égard à toutes les miseres & afflictions du fidele; elle lui est un casque & un bouclier pour se couvrir & se garantir des traits de Satan & du monde; Aussi l'Apôtre nous parle du casque de l'esperance, & du bouclier de la foi. Comme le fidele est de lui-même sans force, il se met par la foi sous la protection de Dieu * *Tu as dit à l'Eternel; tu es ma force & ma confiance; Tu as pris l'Eternel pour ton domicile, aucun mal n'approchera de toi.* La confiance est à l'égard du fidele, ce que sont les piez à l'égard du corps, pour se porter à un lieu de refuge c'est pourquoi dans les Psaumes, quand vous trouverez dans notre Version le mot

de *retraite*, il y a en Hebreu, le mot de *confiance*. Ainsi il est dit que *le Nom de l'Éternel est une haute retraite & une forte tour, que le Juste y accourra, & qu'il y sera mis dans une haute retraite*. Le fidele est ici-bas comme dans une mer orageuse, ^a mais il tient l'Esperance comme une ancre ferme.

Les effets de la foi ne sont pas moins merveilleux, à l'égard des tentations des convoitises charnelles. Si la chair nous attire à ses voluptez, si le monde nous presente ses delices ou sa gloire, ou ses dignitez, la foi nous fait voir que ces plaisirs & cette gloire ne sont rien en comparaison du Rafaisiement de Joye, des Richesses du Royaume de Dieu & de la Couronne de vie; & fait dire au fidele, prendrois-je une figure qui passe, pour des biens solides & permanens? Comme l'Apôtre dit de Moïse, que par la foi il refusa d'être nommé fils de la ^b fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir, pour un peu de tems, des delices du péché. C'est ce qui fait que le même Apôtre demandoit pour les Ephesiens, ^c qu'ils eussent les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils sceussent quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles

^a Hebr. 6. ^b Hebr. 11. ^c Ephes. 1.

quelles sont les richesses de la gloire de leur heritage dans les saints. Car par ces paroles il ne demande autre chose que la foi. Si la crainte des hommes & leur puissance nous effraye, la foi nous fait voir Dieu à nôtre droite pour nôtre secours. * *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi ; puis qu'il est à ma dextre je ne serai point ébranlé.* Ainsi il est dit de Moïse, que par foi il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. Si l'apprehension de la disette nous porte à quelque obliquité & injustice, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu me garde de me défier jamais de sa grace, & que je veuille faire mes affaires en l'offensant ; Je m'attendrai à son ordre, & à sa benediction dans le legitime travail de ma vocation. C'est l'Eternel, qui i batit la maison. Je m'assurerai en lui, & je me reposerai sur sa Providence, & sur son amour. Dans les adversitez, soit de maladies, ou d'autres miseres, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu, qui m'a préparé son Ciel & la vie éternelle, ne me refusera rien qui me soit nécessaire ici-bas, il me soulagera, & me delivrera dans un tems oportun ; ou il me munira de patience, & me recom-

D 3

* Ps. 16.

pensera par les graces de son S. Esprit
Ainsi il me rendra plus que vainqueur en
toutes choses, & par ce moyen le fidele
dira contre toutes sortes d'affauts, & de
tentations, comme le Prophete au Ps. 73.

** Quel autre ai-je au Ciel? Or n'ai-je pris plaisir
en la terre en rien autre qu'en toi. Ma chair
& mon cœur étoient défailtis : Mais Dieu est
le rocher de mon cœur, & mon partage à tou-
jours. Car voila, ceux qui s'éloignent de
toi, periront, tu retrancheras tous ceux qui
s'éloignent de toi. Mais quant à moi, d'appro-
cher de Dieu c'est mon bien, j'ai assis ma re-
traite sur le Seigneur Eternel, afin que je ra-
conte tous tes ouvrages.*

II. POINT.

Voyons maintenant quels sont les égards
& les fondemens de la confiance en Dieu,
qui est le second Point de nôtre discours,
car le Catechisme dit que *le moyen d'avoir
de la confiance en Dieu est de le connoître tout-
puissant & tout-bon.*

L'Homme, M. F. étant une creature in-
firme & pécheresse destituée de tous biens,
exposée à tous maux & indigne, à cause de
ses péchez, d'une meilleure condition, il
lui

* Ps. 73.

lui faisoit de puissans fondemens, & de fortes colonnes pour appuyer sa confiance. Ces deux Colonnes sont la Toute-puissance, & la bonté de Dieu lesquelles l'Apôtre semble avoir regardées *Hebr. II.* quand il dit que celui qui vient à Dieu doit croire que Dieu est, & qu'il est Remunerateur de ceux qui le prient. Croire que Dieu est, c'est croire sa Toute-puissance éternelle & sa Divinité; & croire qu'il est Remunerateur de ceux qui le cherchent, c'est croire qu'il est bon & bien-faisant à ceux qui recourent à lui.

Le premier de ces fondemens est celui qu'Abraham posoit. *Rom. 4.* sachant que celui qui lui avoit promis étoit puissant, pour faire cela; & l'Apôtre; Je sçai à qui j'ai cru, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là; & l'Eglise Ancienne qui dit; *Nôtre aide soit au nom de Dieu qui a fait le Ciel & la terre Amen.* C'est celui que posoit Jeremie Chap. 32. *Seigneur Eternel, Voici en ce jour je fais le Ciel & la terre par ta grande puissance & par ta grande vertu, & aucune chose ne te sera difficile.*

C'est sur cette puissance que l'homme fidele se fonde, lors qu'il regarde les hommes, & leur puissance qui lui sont contraires; & il dit avec l'Apôtre *Rom. 8.* *Si Dieu*

D †

est pour nous, qui sera contre nous? S'il regarde
 „ les hommes, il dit avec David, Ps. 56. Je
 „ me confie en Dieu, que me fera l'homme?
 „ que me fera la chair? Il entend Isaïe qui
 „ dit, au chap. 51. *Qui es tu, qui ayes peur de*
 „ *l'homme qui meurt?* Aussi Ezechias sur ce
 „ fondement disoit. *Ne craignez point, & ne*
 „ *soyez point effrayez pour le Roi des Assyriens,*
 „ *ni pour toute la multitude qui est avec lui:*
 „ *Car il y en a beaucoup plus avec nous qu'avec*
 „ *lui. Avec lui est le bras de la chair: Mais*
 „ *l'Eternel notre Dieu est avec nous.*

Si le fidele regarde Satan & ses anges,
 il voit, que la puissance de Dieu dont la
 Providence les retient, est comme une forte
 chaine par laquelle il les lie, comme cela est
 representé en l'Apocal. 20. Il voit que la
 protection divine est une cloison autour de
 nous, insurmontable à Satan même Job 2.

Si le Fidele regarde la Mort, il voit que
 Dieu en a les issuës en sa main, qu'il fait
 descendre au sepulchre, & qu'il en ramène,
 & que la source de la vie est en lui.

L'autre fondement de la confiance en
 Dieu est sa bonté: car la puissance ne fe-
 roit que nous effrayer, si la bonté ne lui
 étoit jointe; & il ne nous suffiroit pas qu'il
 eût le pouvoir de nous faire du bien, si sa
 bonté

bonté ne lui en donnoit la volonté. C'est pourquoi le Prophete au Ps.36. pose cette bonté pour fondement, quand il dit. *O Dieu, combien est precieuse ta gratuité ! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes ; & le même Prophete au Ps.13c. Israël, atten-toi à l'Eternel, car il y a gratuité par devers lui & Redemption en abondance ; & au Ps.34. voyez & savaurez combien l'Eternel est bon. O quez bien heureux est celui qui se confie en lui !*

Mais nôtre Catechisme passe plus avant sur les égards, & les fondemens de la foi, en disant qu'il ne suffit pas de le reconnoitre tout-puissant & tout-bon, parce que nous ne sommes pas dignes qu'il déploye sa puissance pour nous aider, ni qu'il use de sa bonté envers nous, qu'il faut donc *que nous soyons certains qu'il nous aime, & qu'il nous veut être Pere & Sauveur*, c'est-à-dire, qu'il faut une Alliance de grace, par laquelle il nous reçoive à merci & revête envers nous l'affection & la qualité de Pere. Aussi étoit-ce le fondement que prenoient les fideles, comme on le voit en Esaie 63. *Certes, Eternel, tu es nôtre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconût point, & qu'Israël ne nous avoût point, Eternel, c'est toi qui est nôtre*

nôtre Pere, & son Nom est nôtre Redempteur de tout tems, Et le Prophete David disant aussi dans le même sens au Ps. 103. *De telle compassion qu'un Pere est ému envers ses enfans, de telle compassion est ému l'Eternel envers ceux qui le reverent. Autant que les Cieux sont élevez, au dessus de la terre, autant est grande sa bonté pour ceux qui le craignent. Au Ps. 130. Eternel, si tu prens garde aux iniquitez qui est-ce qui subsistera? mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint; & au Ps. 51. O Dieu, aye pitié de moi selon la grandeur de tes compassions.* Dans l'Ancien Testament il y avoit le Propitiatoire par lequel Dieu témoignoit sa bonté à faire grace aux pécheurs; Mais sous le N. T. * nous avons le corps & la verité de ce Propitiatoire en Jesus-Christ; C'est pourquoy le degré de la revelation faite dans le N. T. met en une force & en une évidence admirable ce fondement de nôtre confiance. Ici nous voyons le Fils de Dieu se presentant en sacrifice soi-même pour nos péchez, & ici nous disons que nous avons redemption par son sang; nous voions ici qu'il a effacé l'obligation qui étoit contre nous.

Remarquez trois degrez en ce fondement

* Rom. 3.

ment de notre confiance. Le premier est la mort de Jesus-Christ par laquelle il a présenté à Dieu une oblation & une rançon accomplie, que Dieu declare qu'il ne se souvient plus de nos péchez; le second est la resurrection, Dieu ayant témoigné en ouvrant les prisons de la mort à notre péciage, qu'il nous tenoit pour absous. Ce qui fait dire à S. Paul qu'il a été livré pour nos offenses, & qu'il est ressuscité pour notre justification; & ailleurs ils'écrie. Qui est ce qui condamnera, Christ est mort, & qui plus est, il est ressuscité, Le 3. est son Ascension au Ciel par laquelle il est allé nous preparer le lieu, & interceder pour nous, de sorte que maintenant il peut sauver pleinement ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

Si donc la justice de Dieu nous étonne, & si la raison nous dicte que Dieu demande une satisfaction pour nos péchez, nous apprenons que Jesus-Christ a été navré pour nos péchez, & froissé pour nos iniquitez, qu'il a porté nos pechez sur le bois, & que Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en-lui; Si nous entendons les maledictions de la Loi, nous entendons aussi S. Paul qui nous dit, que Christ a été fait malediction pour nous. Si Satan nous effraye.

S. Paul

S. Paul nous dit *que Christ a dépouillé les Principautez, & les Puissances, & qu'il les a menées publiquement en montre, triomphans d'elles sur la croix.* Si la mort nous étonne, l'Ecriture nous dit, que Jesus-Christ lui a ôté sa force, & nous fait entonner ce chant de triomphe, *O mort, où est ton aiguillon? ô sepulchre, où est ta victoire? & ce fondement servant à nous assurer contre les maux du siècle à venir, sert aussi contre les miseres de la vie: car celui qui n'a point épargné son propre Fils, comment ne nous donneroit-il toutes choses avec lui?*

III. POINT.

Or de ces choses le Catechiste nous conduit à la Parole de Dieu, dont nôtre confiance prend sa lumière, & sa certitude, & qui est l'objet propre de cette confiance; En effet, qui eût pû nous assurer d'une Alliance de Grace avec les pécheurs, sur laquelle nôtre confiance se fonde, si Dieu ne l'eût revelée? qui est-ce qui fût monté au Ciel, pour nous rapporter la volonté de Dieu? Aussi S. Paul dit au Chap. X. des Romains, *que la foi est de l'ouïe de la Parole de Dieu.* Il est vrai, que Dieu, depuis le peché, donnoit à connoître sa bonté en-
vers

vers les pécheurs, en les supportant avec une grande patience, & qu'il ne s'est point laissé sans témoignage, en bien-faisant, & que même il les invite à la repentance, par les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longue attente; comme le dit S. Paul au Chap. II. des Romains. Mais tout cela a été sans efficace envers les hommes, tandis qu'ils n'ont point eu la Parole: car ils ont méprisé les richesses de cette bonté, & ils ont détenu la vérité en injustice, ce qui les rend inexcusables; Il n'y a donc que la Loi de l'Eternel, qui restaure l'ame, & qui convertisse le cœur; & que l'Evangile, qui soit la puissance de Dieu à salut; c'est-à-dire, qui ait l'efficace de produire la foi dans les cœurs; C'est pourquoi les Payens, entre les vertus, dont ils parloient si magnifiquement, ont fait peu de mention de la confiance en Dieu, voulans, que l'homme vertueux se confiât en soi-même, & en sa vertu, à la dignité, & à l'excellence de laquelle Dieu même fût redevable; étouffans ainsi, par leur orgueil, ce que la lumière naturelle leur dictoit, de recourir à la bonté de Dieu; Aussi leurs sacrifices, qui étoient des victimes de la terre, & leurs purifications, qui étoient des choses du monde

monde, étoient même au jugement de la raison humaine, insuffisantes, pour obtenir la paix de Dieu, & ses biens, contre les péchez & les crimes dont leurs consciences les reprennent; Car la lumière de leur raison leur dictoit, que toute l'eau de la mer n'eût pû laver la conscience, d'un seul péché, & qu'il n'y avoit point de proportion entre ces victimes, & la mort des hommes, que la justice divine exigeoit. Ainsi, ayant été sans la Parole de Dieu, qui étant accompagnée de la vertu du S. Esprit, dissipe nos tenebres, *ils ont été sans confiance en Dieu, & sans étrangeté des alliances de la promesse; & ils ont été sans Dieu au monde, dit l'Apôtre aux Ephesiens au Chap. 2.* Il s'en suit donc que la confiance en Dieu est un fruit, qui ne naît, sinon dans l'Eglise de Dieu, de la semence de la Parole, & de la vertu du S. Esprit; Or comme cette Parole a donné à l'Eglise du Vieux Testament de grands avantages sur le reste des hommes; Aussi il est vrai, que la Parole de l'Evangile, qui est par excellence la Parole, savoir la revelation faite par le Fils, & touchant le Fils incarné, mort, résuscité, & monté au Ciel, nous donne une plus grande lumière qu'aux fideles de l'Ancien Testa-

Testa-

Testament; nous voyant clairement & à découvert, ce que le Vieux Testament avoit obscurci de ténèbres, & couverte du voile épais des cérémonies; Voile qui étoit figuré par celui de la face de Moïse, & qui devoit durer jusqu'à la venue de Jesus-Christ. Aussi la confiance étoit foible sous le Vieux Testament, puis qu'elle y étoit accompagnée d'un esprit de servitude, qui tendoit en crainte, au lieu que maintenant par nôtre confiance nous avons un Esprit d'adoption, qui nous fait crier *Abba Père*; Il semble que S. Pierre veuille appeler l'esperance des Anciens, une esperance languissante, en comparaison de la nôtre, quand il dit au chapitre premier de sa première Epître; *que nous sommes regenevez en esperance vive par la resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts.* Aussi sous l'Ancien Testament le Sanctuaire étoit fermé au peuple; mais maintenant nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le sang de Jesus; Car au lieu du sang des bêtes, que Moïse apelloit le sang de l'Alliance, qui ne pouvoit ôter les péchez; nous avons le sang de Jesus-Christ qui s'est offert au Père par l'Esprit saint. Or, M. F. l'abregé des connoissances, que la foi doit avoir sous l'Evangile, est

est contenu au Symbole des Apôtres; C'est donc très à propos, que nôtre Catechiste se propose d'expliquer ce Symbole.

IV. POINT.

Il n'est pas nécessaire de vous dire, d'où est venue cette Pièce, ce que signifie le nom de *Symbole*, & quelle est son autorité; C'est une chose, que vous avez entendue souvent; savoir, que c'est une Pièce ancienne, qui n'a pourtant point été composée par les Apôtres, bien qu'elle en porte le nom; L'autorité de ce Symbole est fondée sur ce que tout ce qu'elle contient se trouve dans les écrits des Saints Apôtres, en sorte que la substance de ce Symbole, & tous ses articles sont tirez des Saintes Ecritures.

Cette Pièce a été appelée *Symbole*, non dans le sens, que le mot de *Symbole*, signifie l'écot, & ce que chacun contribue à son repas, selon qu'il y en a qui se sont imaginez, que cette Pièce a été composée par les Apôtres, avant qu'ils se separassent, pour aller prêcher l'Évangile par l'Univers; comme si chacun y avoit mis quelque chose; Car si cela étoit, nous en trouverions quelque mention dans les Actes des Apôtres,

tres, ou l'histoire de ces saints Hommes nous est si exactement décrite. Mais le mot de *Symbole* se prend dans un autre sens, pour dire un *signe*, & une *marque*, une *livrée*, le *mot du quet*. Les Chrétiens ayant dressé ce formulaire, & l'ayant extrait des écrits des Apôtres, afin que les vrais Chrétiens s'entre-reconnussent, d'avec divers heretiques qui se glissoient parmi eux, sous le Nom de Chrétiens.

Or il faut remarquer que les Chrétiens appelloient ce *Symbole* la *régle de la foi*, & qu'ils croyoient qu'il contenoit tous les Articles de la foi Chrétienne, nécessaires à salut, & n'exigeoient rien au delà; toute l'Eglise, par tout l'Univers, étant unie par ce moyen dans ces articles; n'ayant qu'une ame & qu'une bouche; qu'une ame, en les croyant; & qu'une bouche, en les confessant; d'où il s'ensuit; qu'alors la *puissance de l'Evêque Romain*; la *Transsubstantiation*; le *Sacrifice de la Messe*; le *Purgatoire*; les *satisfactions des Saints*; étoient ignorées parmi les Chrétiens; & que ceux qui les ont établies, se sont départis de l'unité de l'Eglise Apostolique, & ont remué les bornes des Anciens, ayant voulu obliger les Chrétiens à croire des articles de foi;

que la première antiquité ne connoissoit point.

Application.

Mais il est tems, que nous finissions ce discours; & puisque le Catechiste nous a parlé de la confiance en Dieu, comme du premier Point du service de Dieu & de la Religion Chrétienne; Remarquez 1. comment l'Eglise Romaine s'oppose à cette confiance, quand elle ne permet pas, que chaque fidele s'assure de l'amour de Dieu & de son Salut, mais lui permet seulement une certitude *conjecturale*, comme ils parlent; N'est-ce pas là renverser la nature de la confiance & de la foi, que l'Ecriture nous represente dans des termes si forts, & à laquelle elle nous exhorte si puissamment? *Allons*, dit S. Paul, *avec un vrai cœur, en pleine certitude de foi. Allons avec assurance au Trône de la Grace*, & il veut que nous tenions l'Esperance comme une ancre ferme & sure de l'ame. Considérez, je vous prie, le préjudice que font nos Adversaires à toute la pieté & à tout le service de Dieu: car ôtant la persuasion, & la confiance de l'amour de Dieu, les hommes ne sauroient aimer Dieu, & leur obeissance ne sera

fera qu'une obéissance servile & mercenaire, & ne fera plus une obéissance filiale.

Nous aurions en *second* lieu à nous plaindre de plusieurs Hymnes qui se chantent dans l'Eglise Romaine, où ils appellent leurs saints, & la bien-heureuse Vierge, leur espérance, & leur confiance. Mais il faut avouer, que nous ne sommes pas moins coupables à l'égard de nos mœurs; Car notre avarice ne nous fait-elle pas mettre notre *esperance* en l'or, & dire au fin or tu es notre confiance? Ne regardons-nous pas les biens de ce siècle comme le souverain bien & les choses de ce monde ne font-elles pas le principal objet de nos affections, & de notre attente? les convoitises de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie ne font-elles pas le principal sujet de nos espérances? & dans les difficultez, & les perils dans lesquels nous nous rencontrons, combien sommes-nous portés à mettre notre confiance sur le bras de la chair, dans les causes secondes, & souvent dans l'injustice, dans la violence & dans la fraude? Où est donc, M. F. cette première partie du service de Dieu? C'est pourquoi méditons ce que dit le Prophète:

* *O que bien-heureux est l'homme, qui s'est proposé l'Eternel pour sa confiance, & qui ne regarde point aux orgueilleux, & à ceux qui se détournent au mensonge. Riches, souvenez-vous de l'avertissement que l'Apôtre vous donne, que vous ne mettiez point votre confiance dans l'incertitude des richesses; mais au Dieu vivant; Pauvres, confiez-vous dans la Providence de Dieu, & dans ses promesses; Car il a dit, *Je ne l'abandonnerai point*; Pensez aux biens celestes, qui vous sont promis, & sachez que vous avez un heritage dans les Cieux. Vous qui vous tourmentez, par mille soucis, déchargez-les sur Dieu, car il a soin de vous. Vous qui courez après les plaisirs, & les commoditez de la vie, & après les honneurs & la gloire de ce siècle, détournez-vous de ces vains objets, pour vous confier dans la promesse, que Dieu fait à ceux qui le craignent, de la felicité & de la vie éternelle, de son Paradis; Et quant à vous qui prenez une securité charnelle, pour la confiance en Dieu, sachez que quiconque donne son cœur au monde, & dit qu'il se confie en Dieu, se contredit, & que la verité n'est point*

* *Pf. 40.*

point en lui; car il prend le monde pour son souverain bien. Vous donc qui tachez de vivre selon Dieu, & qui l'aimez par la persuasion que vous avez de son amour, possédez en vos ames la vraie paix de Dieu, & jouissez - vous ; Et vous pauvres pécheurs, qui vous présentez avec humilité au Trône de la Grace, résolus de renoncer désormais à vos pechez, confiez-vous au sang du Fils de Dieu; Appuyez - vous sur le Sacrifice de sa mort, comme sur un fondement inébranlable; avec cette consolation, que vous aurez la remission de vos péchez dans sa mort; *Car qui croit au Fils a la vie éternelle, & il ne viendra point en condamnation, mais il est déjà passé de la mort à la vie. Amen,*